

**DIALOGUE INTERNATIONAL
ENTRE ASSYRIENS D'ORIENT
ET CATHOLIQUES**

**Église assyrienne de l'Orient
et Église catholique**

Déclaration christologique commune

1994



Source : *Istina* 1995/2, p. 230-245.

Déclaration christologique commune de l'Église de l'Orient et de l'Église catholique

(Rome, 11 novembre 1994)

Du 8 au 12 novembre 1994, le pape Jean-Paul II a reçu à Rome le patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, Mar Denkha IV. Ce dernier était accompagné de trois membres du Synode de l'Église assyrienne : l'archevêque Mar Narsai de Baz, vicaire patriarcal et métropolitain d'Ator, du Liban, de Syrie et de l'Europe (résidant à Beyrouth) ; l'archevêque Mar Bawai Soro, secrétaire général du département pour les relations avec les Églises et pour l'éducation religieuse, évêque du diocèse de l'ouest des États-Unis (résidant à San José en Californie) ; et l'évêque Mar Meelis Zaia, secrétaire du Saint-Synode, du diocèse d'Australie et de Nouvelle-Zélande (résidant à Fairfield en Australie). Cette rencontre en vue de la publication d'une déclaration de foi christologique commune avait été préparée de longue date. Elle résultait d'une décision finale prise par l'Église assyrienne de l'Orient en son synode tenu à Sydney (Australie) du 18 au 29 juillet 1994.

Le jeudi 10 novembre, au cours de l'Assemblée générale du Synode des évêques sur la vie consacrée qui se tenait alors à Rome, Jean-Paul II présenta la rencontre avec les représentants de l'Église de l'Orient dans ces termes :

« Aujourd'hui, j'ai l'honneur et la joie d'avoir à mes côtés un hôte de marque qui vient de loin, un frère que j'accueille dans la charité du Christ : le patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, Sa Sainteté Mar Denkha IV, accompagné par trois évêques, membres du Saint Synode de son Église. Il est à la tête de l'une des plus anciennes et vénérables Églises de l'Orient. La langue de sa liturgie est la plus proche de celle dans laquelle Jésus s'exprimait. Le patriarche est aussi venu à Rome pour signer avec l'Église catholique une « déclaration christologique commune » qui permettra de mettre un terme à la séparation intervenue à la suite du concile d'Éphèse en 431. Ainsi sera mis fin à plus de quinze siècles de malentendus concernant notre foi dans le Christ, vrai Dieu et vrai homme, conçu dans le sein de la Vierge Marie par la puissance du Saint Esprit. Vous pouvez bien comprendre, alors, combien je suis heureux de cet événement et avec quels sentiments d'estime et de fraternelle communion j'accueille Sa Sainteté Mar Denkha ».

Cette reconnaissance mutuelle de foi commune n'est pas une délicate formule d'accord ni une création dans l'absolu. Elle vient affirmer une identité de foi qui, par le passé, fut trop souvent oubliée, voire même officiellement niée de part et d'autre. Aussi est-il important de savoir sur quelle autorité fondamentale repose l'actuelle déclaration. Il s'agit

de trois séries de textes dont l'autorité doit faire lever toute hésitation : 1) le symbole de Nicée, qui a été reçu par l'Église de l'Orient dans son synode de Séleucie-Ctésiphon en 410¹ ; 2) la formule d'union de 433 entre Jean d'Antioche et Cyrille d'Alexandrie qui est insérée dans la lettre de Cyrille à Jean², à laquelle se référaient les évêques de l'Orient, et qui a été reçue comme synodale au Concile de Chalcédoine ; 3) les professions de foi des synodes de l'Église de l'Orient aux cinquième, sixième et septième siècles³.

Le fait que cette Déclaration se limite à la question christologique signifie que d'autres questions restent à examiner entre l'Église catholique et l'Église de l'Orient, en particulier dans les domaines liturgique et ecclésiologique. C'est pourquoi les deux Églises ont décidé la création d'une commission mixte pour le dialogue théologique et pastoral qui doit se poursuivre entre elles jusqu'au jour où pourra être reconnue l'unité complète. L'Église chaldéenne et l'Église malabare, unies à Rome, et l'Église assyrienne sont les témoins de cette grande tradition. Elles constituent les trois rameaux vivants de l'ancienne Église de l'Orient ; elles partagent déjà presque tout en commun et sont rassemblées dans cette démarche de recomposition de l'unité.

Les problèmes auxquels est affrontée aujourd'hui l'Église de l'Orient sont principalement l'émigration massive de ses fidèles hors du Moyen-Orient, le manque de séminaires en dépit du grand nombre des vocations et l'absence d'ouvrages théologiques et catéchétiques spécifiques. Il faut y ajouter la division issue de la réforme du calendrier liturgique qui dure depuis 1965 et n'est pas encore résolue⁴. L'établissement de relations avec les autres Églises est une urgence pour l'Église de l'Orient, actuellement dispersée dans le monde entier⁵.

Nous publions ci-dessous le texte de la Déclaration christologique commune du 11 novembre 1994 en syriaque ancien et en français. Selon la décision du Synode de Sydney de l'Église assyrienne, le texte syriaque fait foi pour l'Église assyro-chaldéenne. Il a été établi par le Père Petrus Yousif, vicaire patriarcal chaldéen pour la France et professeur de patrologie syriaque et de liturgie chaldéenne à l'Institut des études orientales de Rome et à l'Institut catholique de Paris, en liaison avec Mar Bawai Soro, président de la « Commission on Inter-Church Relations and Education Development ». Version française publiée dans *L'Osservatore Romano* en langue française n° 46 (2341) du 15 novembre 1994.

1. Cf. ci-dessous, pp. 214-215.

2. Traduction française dans P.-Th. CAMELOT, *Éphèse et Chalcédoine*. Coll. Histoire des conciles œcuméniques n° 2, Paris, éd. de l'Orante 1961, pp. 212-213.

3. Cf. *Istina* XL (1995) pp. 16-24.

4. Cf. *Istina* XXXV (1990) pp. 166-167.

5. Une présentation du document a été faite par le P. Bernard Dubasque, du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens et publiée sous le titre : « Les relations avec l'Église assyrienne de l'Orient. Un événement historique » dans *Unité chrétienne*, n° 118, mai 1995, pp. 36-40.

Déclaration christologique commune

Sa Sainteté Jean-Paul II, évêque de Rome et pape de l'Église catholique, et Sa Sainteté Mar Denkha IV, catholicos-patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, rendent grâce à Dieu qui leur a inspiré cette nouvelle rencontre fraternelle.

Ils considèrent celle-ci comme une étape fondamentale sur la voie de la pleine communion à restaurer entre leurs deux Églises. En effet, ils peuvent désormais proclamer ensemble devant le monde leur foi commune dans le mystère de l'Incarnation.

Héritiers et gardiens de la foi reçue des Apôtres, telle que nos Pères l'ont formulée dans le Symbole de Nicée, nous confessons un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père de toute éternité et qui, lorsque les temps furent accomplis, est descendu du ciel et s'est fait homme pour notre salut. Le Verbe de Dieu, deuxième personne de la Sainte Trinité, s'est incarné par la puissance du Saint-Esprit en assumant de la sainte Vierge Marie une chair animée d'une âme raisonnable, qu'il s'est unie indissociablement dès l'instant de sa conception.

Notre Seigneur Jésus-Christ est donc vrai Dieu et vrai homme, parfait dans sa divinité et parfait dans son humanité, consubstantiel au Père et consubstantiel à nous en tout, hormis le péché. Sa divinité et son humanité sont unies en une personne, sans confusion ni changement, sans division ni séparation. En lui a été préservée la différence des natures de la divinité et de l'humanité, avec toutes leurs propriétés, facultés et opérations. Mais loin de constituer « *un autre et un autre* », la divinité et l'humanité sont unies dans la personne du même et unique Fils de Dieu et Seigneur Jésus-Christ, objet d'une unique adoration.

Le Christ n'est donc pas un « *homme ordinaire* » que Dieu aurait adopté pour y résider et pour l'inspirer comme chez les justes et les prophètes. Mais le même Verbe de Dieu, engendré par le Père avant tous les siècles, sans commencement selon sa divinité, dans les derniers temps est né d'une mère, sans père, selon son humanité. L'humanité à laquelle la bienheureuse Vierge Marie a donné naissance, a été depuis toujours celle du Fils de Dieu lui-même. C'est la raison pour laquelle l'Église assyrienne de l'Orient prie la Vierge Marie en tant que « *Mère du Christ notre Dieu et Sauveur* ». A la lumière de cette même foi, la tradition catholique s'adresse à la Vierge Marie comme « *Mère de Dieu* » et également comme « *Mère du Christ* ». Les uns et les autres nous reconnaissons la légitimité et l'exactitude de ces expressions de la même foi et nous respectons la préférence de chaque Église dans sa vie liturgique et sa piété.

Telle est l'unique foi que nous professons dans le mystère du Christ. Les controverses du passé ont conduit à des anathèmes, portant sur des personnes et sur des formules. L'Esprit du Seigneur nous donne aujourd'hui de mieux comprendre que les divisions ainsi provoquées reposaient en bonne partie sur des malentendus.

Cependant, quelles qu'aient été nos divergences christologiques,

nous pouvons aujourd'hui nous retrouver unis dans la confession d'une même foi au Fils de Dieu qui s'est fait homme pour que les hommes puissent devenir enfants de Dieu par sa grâce. Nous voulons désormais témoigner ensemble de cette foi en celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie, en l'annonçant de la manière appropriée à nos contemporains, afin que le monde croie à l'Évangile du salut.

Le mystère de l'Incarnation que nous professons en commun n'est pas une vérité abstraite et isolée. Il s'agit du Fils de Dieu envoyé pour nous sauver. L'économie du salut a sa source dans la communion de la Sainte Trinité — Père, Fils et Saint-Esprit — et elle se réalise par la participation à cette communion, selon la grâce, dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique, Peuple de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit.

Les croyants deviennent membres de ce Corps par le sacrement du baptême, qui les fait renaître par l'eau et l'Esprit Saint en une nouvelle créature. Ils sont confirmés par le sceau du Saint-Esprit que confère le sacrement de l'onction. Leur communion avec Dieu et entre eux se réalise pleinement par la célébration de l'unique oblation du Christ dans le sacrement de l'eucharistie. Cette communion est rétablie pour les membres pécheurs de l'Église lorsqu'ils sont réconciliés avec Dieu et entre eux par le sacrement du pardon. Le sacrement de l'ordination au sacerdoce ministériel dans la succession apostolique garantit, dans chaque Église locale, l'authenticité de la foi, des sacrements et de la communion.

Vivant de cette foi et de ces sacrements, il s'ensuit donc que les Églises catholiques particulières et les Églises assyriennes particulières peuvent se reconnaître comme Églises sœurs. Pour être pleine et entière, la communion présuppose l'unanimité concernant le contenu de la foi, les sacrements et la constitution de l'Église. N'ayant pas jusqu'à présent atteint cette unanimité vers laquelle nous devons progresser davantage, nous ne pouvons malheureusement pas encore célébrer ensemble l'eucharistie, qui est ce signe de la communion ecclésiale déjà totalement restaurée.

Néanmoins, la profonde communion spirituelle dans la foi et la confiance mutuelle qui existe déjà entre nos Églises nous autorisent à envisager dès maintenant comment rendre ensemble témoignage au message évangélique et comment collaborer dans des situations pastorales spécifiques, tout particulièrement dans le domaine de la catéchèse et de la formation des futurs prêtres.

En rendant grâce à Dieu de nous avoir fait redécouvrir ce qui nous unit déjà dans la foi et dans les sacrements, nous nous engageons à faire tout notre possible pour écarter les derniers obstacles qui empêchent encore la réalisation de la pleine communion entre nos Églises, de manière à mieux répondre à la prière du Seigneur pour l'unité des siens, unité qui doit évidemment se manifester visiblement. Pour surmonter ces obstacles, nous créons une Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église assyrienne de l'Orient.

Version en langue arabe

بيان مسيحياني مشترك بين الكنيسة الكاثوليكية وكنيسة المشرق الآشورية

قداسة يوحنا بولس الثاني، اسقف روما وبابا الكنيسة الكاثوليكية، وقداسة مار دنخا الرابع الجاثليق، بطريرك كنيسة المشرق الآشورية، يتقدمان بالشكر لله الذي حثهما على هذا اللقاء الاخوي الجديد.

يعتبر كلاهما هذا اللقاء خطوة أساسية في اتجاه إعادة الشركة الكاملة بين كنيستيهما. حقاً، بإمكانهما من الآن فصاعداً ان يصرحا معاً أمام العالم بأسره إيمانهما المشترك في سر التجسد.

كوننا ورثة وحماة الايمان الذي تسلمناه من الرسل، كما تمت صياغته من قبل آباءنا معاً في صورة ايمان مجمع نيقية، نعترف برب واحد يسوع المسيح، ابن الله الوحيد، المولود من الآب منذ الازل، والذي في ملء الزمان، نزل من السماء وصار انساناً من اجل خلاصنا. ان كلمة الله، الاقنوم الثاني من الثالوث الاقدس، تجسد بقوة الروح القدس، متخذاً من احشاء مريم العذراء القديسة جسداً تحييه روح ناطقة، متحداً مع اتحاداً بدون انفصال من لحظة العبل به.

لذا، فان ربنا يسوع المسيح هو اله حقيقي وانسان حقيقي، كامل في الوهيته وكامل في ناسوته، مساو للآب في الجوهر، ومساو لنا في كل شيء ما خلا الخطيئة. لاهوته وناسوته متحدتان في شخص واحد دون امتزاج أو تغيير، بدون إنقسام أو انفصال. فيه حُفِظَ الفرق بين الطبيعتين الالهيه والانسانيه، بكامل خصائصها وقواها وفعاليتها، دون أن تشكلا مطلقاً « واحد وآخر »، فاللاهوت والناسوت متحدان في شخص هو ذاته إبن الله الوحيد والرب يسوع المسيح، موضوع السجود الواحد.

لهذا السبب، ان المسيح ليس «انساناً عادياً» تبناه الله ليمسكن فيه ويلهمه كما الحال مع الصالحين والأنبياء. ان نفس الاله الكلمة، المولود من الآب قبل كل الدهور، لا بداية له حسب طبيعته الالهيه، ولدت أم من غير أب في الأزمنة الاخيرة حسب طبيعته الانسانية. كان الناسوت الذي ولدت مريم العذراء ناسوت إبن الله

ذاته. وهذا ما حمل كنيسة المشرق الآشورية على تسمية العذراء مريم في صلاتها « بأُم المسيح ، الهنا ومخلصنا ». وعلى ضوء هذا الايمان عينه ، درج التواتر الكاثوليكي على تسمية العذراء مريم « أم الله » الى جانب تسميتها « أم المسيح ». ونحن كلانا ، نقر شرعية وصحة هذه التعابير في الايمان الواحد، وكلانا نجلّ خيار كل كنيسة في حياتها الطقسية ومراسيم عبادتها.

هذا هو الايمان الواحد الذي نقر به في سر المسيح . والخلافات القديمة أدت الى الحرم، الذي عانت منه أشخاص وصيغ عقائدية . لقد أتاح لنا الرب يومنا أن ندرك بأن تلك الخلافات التي حدثت نتيجة ذلك ، كانت في معظمها بسبب سوء تفاهم.

مهما كانت خلافاتنا المسيحانية ، فأتنا نشعر اليوم في أنفسنا بآحادنا مع بعضنا في أعترافنا بالايمان ذاته ، أي أن أبن الله صار أنساناً لنصبح نحن البشر أبناء الله بنعمته . ونأمل ، من الآن فصاعداً ، بأن نضحى معاً شهوداً لهذا الايمان بذلك الذي هو الطريق والحق والحياة ، مبشرين به معاصرينا بالسبل الملائمة ، لكيما يؤمن العالم بأنجيل الخلاص.

أن سر الايمان، الذي نعترف به معا ، ليس حقيقة مجردة أو معزولة ، لأنه مرتبط بأبن الله المرسل لخلاصنا . والتدبير الخلاصي المتأصل في سر مشاركة الثالوث الاقدس ، الآب والابن والروح القدس ، يبلغ كماله من خلال مقاسمة هذه الشركة بالنعمة مع الكنيسة الواحدة المقدسة الكاثوليكية والرسولية ، التي هي شعب الله ، جسد المسيح وهيكل الروح القدس.

يصبح المؤمنون أعضاء في هذا الجسد بواسطة سر المعمودية ، الذي به يولدون مرة أخرى ، خلائق جديدة ، بالماء والروح القدس ، الذي يمنحه سر الميرور . وأن شركتهم مع الله ومع بعضهم البعض تتحقق بالتمام عند إحتفالهم بتقدمة المسيح الواحدة في سر القربان المقدس. وتتبع هذه الشركة في أعضاء الكنيسة الخاطئين ، عندما يتصالحون مع الله ومع بعضهم البعض بواسطة سر الغفران . وسر الرسامة الكهنوتية، في سلسلة التعاقب الرسولي ، يضمن صحة الايمان، والاسرار، والمشاركة مع كل كنيسة محلية .

طبقاً للعيش بمقتضى هذا الايمان وتلك الاسرار ، وكتيجة لذلك ، باستطاعة الكنائس الكاثوليكية الخاصة والكنائس الآشورية الخاصة أن تعتبر أنفسها

أخوات . والشركة تفترض، لكي ماتكون تامة، الاجماع على محتوى الايمان والاسرار والقانون الكنسي . وبما أننا لم نبلغ بعد هذا الاجماع المستهدف ، لذا ليس بوسعنا ، مع الاسف ، أن نحتفل معاً بالإفخارستيا ، التي إن هي الآ علامة الشركة الكنسية الكاملة التي رأبنا تصدعها اليوم .

مع هذا ، فالشركة الروحية المتجنزة عميقاً في إيماننا ، والثقة المتبادلة القائمة الآن بين كنائسنا ، تؤهلنا من الآن فصاعداً لنأخذ سوية بعين الاعتبار الشهادة لرسالة الانجيل والتعاون في الظروف الراحوية الخاصة ، من بينها ، على الاخص ، التعليم الديني وتنشأة كهنة المستقبل.

في حين نحمد الله على إكتشافنا ما يوحدنا في الايمان والاسرار ، نعاهد أنفسنا بأن نعمل ما بوسعنا لتذليل العقبات التي خلّفها الماضي ، والتي لا تزال تعوقنا لبلوغ الشركة الكاملة بين كنائسنا . بذنا سنستطيع ، بنوع أفضل ، تلبية نداء الرب من أجل وحدة خاصته ، تلك الوحدة التي يجب المجاهرة بها . لتذليل تلك العقبات نضع الان أسس لجنة مختلطة للحوار اللاهوتي بين الكنيسة الكاثوليكية وكنيسة المشرق الآشورية .

صدر في كنيسة مار بطرس بتاريخ ١١ تشرين الثاني ١٩٩٤ .

**Discours du pape Jean-Paul II adressé à Mar Denkha IV
et à la délégation de l'Église assyrienne de l'Orient**

Sainteté,

Dix années exactement ont passé depuis que j'ai eu la joie de vous accueillir ici à votre première visite officielle à ce Siègre apostolique. Ce plaisir se renouvelle aujourd'hui, où vous êtes accompagné d'une délégation d'éminents évêques de votre saint Synode. Selon les paroles de l'apôtre Paul, je vous souhaite « grâce, miséricorde et paix de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur » (1 Tm 1, 2).

Lors de votre visite précédente, vous avez partagé avec moi votre ardent désir qu'une déclaration du pape de Rome et du catholicos-patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient puisse un jour exprimer la foi commune de nos deux Églises en Jésus-Christ, le Fils de Dieu incarné, né de la Vierge Marie. Des historiens et des théologiens se sont immédiatement livrés à un examen très attentif des conséquences christologiques du Concile d'Éphèse. Dans une atmosphère de fraternité et de confiance mutuelle, un dialogue fructueux nous a mis en mesure de surmonter les ambiguïtés et les malentendus du passé. Aujourd'hui, nous avons abouti à la Déclaration christologique commune que nous sommes sur le point de signer ensemble. Cet acte constitue un témoignage important qui ne manquera pas de réjouir les fidèles de nos deux Églises.

Pour ma part j'ai confiance que cet accord ouvrira de larges horizons au niveau de la collaboration pastorale. Le renforcement de la coopération dans la formation spirituelle et théologique des futurs prêtres et d'un laïcat responsable sera d'une grande importance. Il en est de même de la catéchèse des enfants et des jeunes : nous devons exercer toute la sollicitude possible dans cette direction.

En outre, pour « partager avec les saints qui sont dans le besoin » (Rm 12, 13), ne devons-nous pas aussi chercher à coordonner nos efforts pour accueillir avec dignité et pour aider efficacement ceux qui sont arrachés à leur patrie ou contraints à émigrer en raison des dures épreuves qu'ils ont subies ?¹. Nous n'oublions pas la longue nuit de souffrance endurée par vos communautés syriaques orientales qui ont été dispersées, persécutées et massacrées au cours des siècles pour la confession du nom du Christ. Ceux qui, en dépit de tout, sont demeurés dans leurs pays du Moyen-Orient — et qui ont eu à affronter la guerre et d'injustes dépossessions de toutes sortes — doivent savoir que le Saint-Siège emploiera les moyens à sa disposition, en particulier grâce à ses contacts avec les gouvernements et les organisations internationales, pour diminuer leurs souffrances et, si possible, les faire cesser. Finalement, une Église qui s'est tellement distinguée dans son

1. Cf. *Unitatis redintegratio*, n° 18.

passé par son héroïsme en ce qui regarde la fidélité à la foi, ne peut demeurer marginalisée dans le monde chrétien et en particulier parmi les Églises du Moyen-Orient. Nous espérons être à même de vous aider à briser l'isolement qui existe encore.

Mes contacts avec vos frères les évêques chaldéens que je rencontre de nouveau ces jours-ci, me permettent de vous assurer qu'ils sont prêts à favoriser le grand mouvement vers la restauration de l'unité de tous les chrétiens, conformément aux principes du Décret sur l'œcuménisme du second Concile de Vatican. Ils sont vraiment soucieux de « conserver dans une communion de foi et de charité les relations fraternelles qui doivent exister entre les Églises locales comme entre des sœurs »². Nous reconnaissons tous qu'il est d'une extrême importance de comprendre, de vénérer, de conserver et de développer le riche patrimoine de chacune de nos Églises, et qu'une diversité de coutumes et d'observances n'est en aucune façon un obstacle à l'unité. Cette diversité inclut le pouvoir de nos Églises de se gouverner conformément à leurs propres disciplines et de garder certaines différences dans les expressions théologiques qui, comme nous l'avons vérifié, sont souvent complémentaires plutôt qu'opposées³. En toutes choses et en toutes circonstances, il est essentiel que nous favorisions entre nous le respect mutuel et un profond esprit de charité de façon à exclure toutes les formes de rivalité⁴.

Sainteté et Frères bien-aimés, tel est l'esprit dans lequel l'Église catholique propose cet échange de dons. Demandons ensemble à la Très Sainte Trinité, modèle de véritable unité dans la diversité, de fortifier nos cœurs de sorte que nous répondions à l'appel pour une seule Église de Dieu visible, une Église vraiment universelle et envoyée au monde entier pour que le monde puisse se convertir à l'Évangile et ainsi être sauvé, pour la gloire de Dieu. Que Dieu, qui a commencé en nous cette œuvre bonne la mène à son achèvement dans le Christ Jésus (cf. Ph 1, 6). Amen.

Discours du patriarche Mar Denkha IV adressé à Jean-Paul II

Sainteté, notre frère bien-aimé dans le Seigneur, Jean-Paul II, très vénéré évêque de Rome, et pape de la sainte Église catholique romaine,

Nous vous saluons aujourd'hui le cœur rempli de joie, avec cette délégation composée de nos frères dans l'épiscopat, membres du Saint-Synode de l'Église assyrienne de l'Orient. Nos efforts personnels conjugués et ceux des représentants de nos deux Églises qui se sont réunis au cours de sessions communes comme des frères dans le Christ, nous ont enfin permis d'aboutir en son nom à une compréhension et

2. *Ibid.*, n° 14.

3. Cf. *ibid.*, nos 15-17.

4. Cf. *ibid.*, n° 18.

un respect mutuels pour l'expression unique que chacun de nous a donnée dans sa tradition, à la foi que nous tenons en commun. Aujourd'hui le temps est venu d'abattre les murs qui nous séparent et nous tiennent éloignés les uns des autres depuis quinze siècles. Aujourd'hui l'occasion est là, la porte est ouverte, et nous sommes priés d'entrer et d'œuvrer ensemble vers le noble but de l'unité de l'Église, l'unité pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ a si ardemment prié : « que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'ils soient un en nous, eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). C'est avec une profonde gratitude envers Dieu que nous nous réunissons maintenant pour signer une déclaration christologique commune. Cet accord rapprochera les uns des autres les fils et les filles de nos deux anciennes et vénérables traditions plus que ce ne fut jamais le cas depuis quinze siècles.

L'Église de Rome et l'Église de l'Orient ont toutes deux été fondées au cours du premier siècle par les Apôtres, l'une en Occident et l'autre en Orient. Chacune des deux a donné naissance à des générations de croyants qui ont été baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; et leurs âmes ont été nourries par la foi que les deux Églises-sœurs ont reçue des bienheureux Apôtres. Saint Pierre et saint Paul, ces deux Apôtres illustres et pleins de zèle, ont fait le voyage de Rome et, là, sont devenus deux solides colonnes de l'Église du Christ en Occident. La vigne de leurs labeurs, qui fut par la suite nourrie du sang des apôtres et des martyrs, porte aujourd'hui du fruit au bénéfice de millions de fidèles aux quatre coins du monde. De la même manière, saint Thomas et saint Barthélemy, deux des Douze, et les saints Addai et Mari, deux des Soixante-dix, arrivèrent en Orient pour proclamer la Bonne Nouvelle et fonder l'Église de l'Orient en Mésopotamie et dans toute l'Asie. Le Siège apostolique et patriarcal de l'Église de l'Orient a été fondé à Séleucie-Ctésiphon, et les missionnaires envoyés par ce Siège ont porté l'Évangile aux nations d'Extrême-Orient avec tant de succès qu'en 1281 Mar Yahb'alaha III (mongol de naissance) devint Catholicos-patriarche de l'Orient. Depuis les premiers débuts de la foi chrétienne, les Églises orientales et asiatiques ont gardé vivante cette foi au Fils de Dieu en des millions de fidèles dans des circonstances qui parfois se sont avérées terribles.

Nos Églises respectives sont bâties sur le même fondement : la tradition apostolique et les saintes Écritures. Le partage de ce patrimoine commun donne aux Églises d'Orient et d'Occident une source commune de théologie vivante à laquelle nous pouvons puiser dans notre mouvement vers une unité plus complète. La vision de l'unité entre les Églises d'Occident et d'Orient a toujours été d'une force considérable. Réaliser la réconciliation entre nos grandes traditions historiques à cette époque de l'histoire sera une œuvre aussi remarquable qu'elle est nécessaire car la fidélité à la volonté de notre Seigneur l'exige, cette volonté qu'il a exprimée dans sa prière au Père. Il est donc approprié, il est à propos pour le Patriarcat de l'Église assyrienne de l'Orient, représenté par le tenant de ce Siège et ses délégués épis-

copaux désignés par le synode, venus à Rome pour se joindre à Votre Sainteté en ce jour d'une importance historique, de s'accorder sur une déclaration de foi commune — déclaration riche d'espérance et de promesse pour nos relations présentes et à venir.

Bien que quinze siècles se soient écoulés depuis l'éruption des controverses christologiques, le désir de la concorde ecclésiale brûle toujours dans nos cœurs et dans nos âmes. Bien que nos deux anciennes Églises présentent quelques différences, c'est pourtant notre sincère espérance que la déclaration de foi que nous signons aujourd'hui soit à la fois une réalisation partielle de nos rêves passés et un pas important vers une future coopération et un développement des relations œcuméniques. Et jusqu'où porte cette espérance ? Elle va certes assez loin pour englober l'« unité » à laquelle le Christ appelle tous les chrétiens.

Cet accord de foi favorisera une nouvelle atmosphère d'harmonie et de compréhension entre nos Églises lorsqu'elles vivront ensemble et agiront l'une sur l'autre à travers le monde. Le Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, promulgué par le pape Paul VI au second Concile du Vatican le 21 novembre 1964, fournit un fondement qui, avec l'accord de foi, nous encourage à poursuivre le travail vers l'unité. Le témoignage qui sera donné par cette unité que nous cherchons n'est rien moins qu'un témoignage à l'amour, à la fidélité et au pardon que le Christ a révélés et offerts au monde entier dans sa vie, sa mort, sa résurrection et sa glorification à la droite du Père. Nous réalisons déjà une unité importante en répondant à l'appel du Dieu un et trine, librement donné par la grâce de l'Esprit-Saint, lorsqu'aujourd'hui, d'une seule voix, Orient et Occident confessent comme une même foi leur foi historique que Jésus-Christ est le Fils unique du Père et notre Seigneur, Dieu et Sauveur.

L'Église catholique romaine et l'Église assyrienne de l'Orient ont l'une et l'autre à affronter les mêmes défis sociaux et politiques dans la tâche de proclamer l'Évangile du Christ dans le monde moderne. Les fidèles d'aujourd'hui attendent à la fois de l'Orient et de l'Occident une direction morale, une conduite spirituelle, un modèle et un champ d'activité de la communauté chrétienne, et une forte réponse pastorale aux angoisses et aux questions rencontrées dans la vie quotidienne. Unis, nous pouvons donner un témoignage plus fort à la poursuite de la mission du Christ de faire toutes choses nouvelles par la grâce de Dieu.

Notre travail pour l'unité est un témoignage aux vertus de l'espérance chrétienne dans un monde où beaucoup ont presque perdu l'espérance. La lumière du Christ brille clairement en dépit des obstacles qui menacent d'obscurcir son éclat. Par une plus grande compréhension mutuelle de nos traditions théologiques et liturgiques distinctes, et par l'estime de nos différences, accompagnées d'un effort inlassable vers le renouveau, nos deux Églises peuvent proclamer l'Évangile d'une voix plus vivante et plus vibrante qu'il ne serait autrement possible. Nous instruisant les uns les autres grâce à un dialogue loyal,

et travaillant ensemble à être les instruments de la présence d'amour de Dieu dans le monde, nous pouvons manifester à toute l'humanité l'esprit de charité et de coopération qui convient au fondement apostolique sur lequel sont fermement établies nos deux traditions. Lorsque notre but ultime de service dans l'obéissance à l'unique Tête de son unique Église, Jésus-Christ, sera atteint, tous les fidèles en recueilleront les bienfaits et seront unis en un ministère de guérison du monde. Car « il est la tête du corps, l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui ; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix » (Col 1, 18-20).

Le cœur joyeux, nous, avec les membres du saint Synode de l'Église assyrienne de l'Orient, sommes heureux de saluer Votre Sainteté par la déclaration d'espérance et de nous unir à elle par un accord sur la foi. Puisse cette nouvelle compréhension entre nos deux vénérables Églises ajouter au fondement d'unité déjà posé avec d'autres Églises chrétiennes, et nous conduire plus avant sur la route vers la restauration de la communion apostolique qui exista jadis entre les Apôtres et leurs Églises pendant les premières générations de chrétiens. Que Dieu le Père daigne nous accorder la sagesse, un esprit de charité et le courage, alors qu'ensemble nous allons de l'avant, nous efforçant de faire sa volonté comme il nous l'a révélée dans et par son Fils, le Christ Jésus notre Seigneur.

Avec reconnaissance pour ce jour et la promesse dont il est porteur — et en priant pour la santé et le bien-être de notre très vénéré frère, Sa Sainteté le pape Jean-Paul II, nous nous rappelons les paroles du psalmiste : « Qu'il est bon et qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble » (Ps 133, 1). Qu'il est bon en effet, qu'il est beau aux yeux de Dieu et des hommes pour des serviteurs du Christ de se donner les uns aux autres dans une vraie humilité, dans l'amour et le service mutuels à la plus grande gloire du Père qui les aime, et du Fils qui a accompli leur rédemption au prix de son précieux sang, et de l'Esprit de sainteté qui réalise leur sanctification par son action toujours présente. A vous, nos frères, nous offrons la main de communion et notre affection fraternelle sincère. Que la bénédiction de Dieu scelle nos efforts avec succès, lui à qui est la gloire éternelle, et nous remettons à la Trinité sainte tous nos efforts vers l'unité. Amen.